

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 4

Artikel: L'arche de Noé de Pierre Lang
Autor: Gygax, Georges / Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ARCHE DE NOË

DE PIERRE LANG

Feuillettant, l'autre jour, un traité sur le bon La Fontaine, je tombe sur cette phrase: «Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.» C'était la veille de ma rencontre avec Pierre Lang, cet aimable confrère qui anime depuis une quinzaine d'années une des émissions les plus prisées de la TV romande: «Rencontres...» devenue «Escapades».

Pierre Lang, l'ami des bêtes, le passionné, le curieux, le découvreur-connaisseur de ce monde de poils et de plumes qui nous permet de mieux accepter, de mieux supporter le nôtre, celui des pitoyables humains. Présenter un animal à la télé est un art. Il faut être bien documenté, il faut l'aimer même s'il est antipathique. Il faut savoir admettre que l'animal a beaucoup de points communs avec l'homme: comme lui il souffre — souvent même avec plus de dignité — il a, lui aussi, besoin d'amour et de sécurité, et il meurt, presque toujours seul. Montaigne, le fin moraliste du XVI^e siècle, avait sa petite idée là-dessus. De lui cette sentence digne d'être mémorisée: «Il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme.»

Pierre Lang, tout le monde le connaît, et rares sont ceux qui n'apprécient pas ses émissions, ses livres, ses articles de presse. C'est un des noms de notre chère télé qui font «tilt!». Mais, bien sûr, pour aimer l'émission, il faut nourrir des sentiments d'amitié, de tendresse, de respect, pour l'animal. Ces sentiments, Lang les exprime à merveille,



«Ma passion pour les animaux? C'est venu tout naturellement!»



Avec Solange, son épouse, maîtresse dans l'art délicat de la peinture sur porcelaine.

sans fioritures superflues, sans sensibilité bêbête. Avec dynamisme et bon sens, avec science et précision. Ses démonstrations, ses commentaires sont clairs, vivants, chaleureux. A les écouter, on apprend toujours quelque chose, et on ne s'ennuie jamais. Mais au fait, qui est-il, ce Pierre Lang, qui nous fait si agréablement pénétrer dans ce monde somptueusement riche de l'animal? Non, vous n'y êtes pas: il n'est pas le fils d'un vétérinaire ou d'un directeur de zoo. Son amour pour les bêtes, né avec lui, devra attendre l'âge d'homme pour s'exprimer. «Ça s'est fait tout naturellement!» dit-il, modeste.

Des trous à creuser

Originaire de Schaffhouse, il est né au Havre, fils unique. Son père était ingénieur chez Sulzer, spécialiste dans les moteurs de sous-marin qu'il essayait et réglait en surface et en plongée. Pier-

re passa sa jeunesse au Havre, où il fit ses classes, son bachot, en rêvant de devenir journaliste. Quand la guerre éclate, il a 18 ans. Il dut, sous le régime du Service du travail obligatoire, creuser des trous que l'occupant remplissait de béton pour édifier ce fameux «Mur de l'Atlantique» qui allait s'effondrer lors du débarquement allié. Mais avant les journées fastes de la Libération, Le Havre avait été affreusement mutilé par les bombardements. La maison des Lang était, elle aussi, anéantie. Entre deux creusages de trous, Pierre Lang... apprend l'anglais, seul, avec une méthode Assimil et... en douce! Excellente, précieuse idée, puisque, l'occupant chassé, il entre dans l'armée américaine, dans le service de la Croix-Rouge. A la piscine du Havre devenue lieu de repos, il accomplit de hautes fonctions consistant à distribuer du chocolat, du chewing gum, des brosses à dents et des

préservatifs aux soldats. Le hasard fait parfois bien les choses: son chef de troupe était un journaliste de *La Nouvelle-Orléans*. Apprenant que Lang se destine au même métier, il lui conseille de ne pas prendre racine au Havre, mais de se rendre à Paris, la ville où tout est possible.

«Alors, dit Pierre Lang, j'ai cherché, j'ai fait le tour des rédactions. Une agence m'engage et me charge de la rubrique des chiens écrasés avant de m'envoyer à Londres comme correspondant. Hélas, la boîte fait faillite et, après pas mal de recherches inquiètes, je suis engagé à l'agence France-Presse, place de la Bourse. Je rêvais de grands reportages. Conscient de l'importance des langues, je m'étais mis à l'espagnol... J'avais une situation fixe, ce qui rassurait mon père qui connaissait ma facilité à rédiger. A 14 ans, je signais déjà des nouvelles... Alors, je pris une décision un peu folle: monter ma propre agence! Ce fut la SEDIP; elle dura une année...»

Pierre Lang poursuit son cheminement dans la jungle de la grande presse. Il entre à la rédaction de «Radar»,

publication qui soigne le sensationnel... et qui fait bientôt faillite. Nouveau coup dur; mais la chance est là: parmi ses amis journalistes, il y a Louis-Roland Neil qui fait entrer Pierre Lang à Europe I. Celui-ci collabore désormais avec Pierre Bonte pour l'émission «Bonjour Monsieur le Maire». (Voir «Aînés» n°1/83.) Vie trépidante... Il couvre 50 000 kilomètres par année et use 17 voitures! «Un jour, raconte-t-il, à Lunéville, je me suis dit que j'allais rentrer en Suisse. Nouvelles démarches, nouvelles recherches. Je suis convoqué à Lausanne pour un essai à la radio et je suis engagé pour les actualités nationales. Cela a duré 3 ans. Puis vint une proposition pour la télé. J'ai hésité... et j'ai été engagé en 1965. J'ai débuté au magazine, avec Claude Evelyn et Yves Court. Bientôt, on m'envoie aux Etats-Unis pour réaliser un reportage sur les réfugiés. J'en suis rentré avec des idées, notamment celle d'une nouvelle émission. C'est ainsi que naquit «Rendez-vous».

Une révélation, une réussite

Entre-temps, Pierre Lang fait la connaissance d'un vétérinaire, le Dr Couard, invité à participer à un «Rendez-vous». C'est une révélation: Lang sent en lui s'éveiller une envie qui s'affirme de jour en jour: parler lui aussi des animaux, suivre l'exemple du Dr Couard qui mourra, hélas, deux mois plus tard. «Alors, j'ai essayé en élargissant l'émission au monde ani-

mal. C'est ainsi que «Rendez-vous» est devenu une émission consacrée aux bêtes. Cela dure depuis 14 ans. J'en ai réalisé près de 1200... Actuellement, l'émission s'appelle «Escapades».

— *Parmi tous vos amis à poils et à plumes que vous présentez, quels sont vos chouchous?*

— Les poils, bien sûr! Une fourrure douce au toucher... Lors d'un récent sondage populaire, savez-vous quel animal a obtenu le plus de suffrages? L'ours!... Il y a 4 ans, j'ai lancé «Des amis pour le futur», une action qui a démarré très fort. Assez vite je me suis trouvé avec 2000 inscriptions dans toute la Suisse romande. Aujourd'hui, ça marche toujours dans les cantons du Jura et de Neuchâtel. L'idée était simple: des jeunes s'engageaient à discuter nature, animaux, etc. et à les défendre en apprenant à les connaître. Il s'engageaient à se rencontrer, à étudier les problèmes de leur canton. Une charte a même vu le jour. Edith Udriot, de Travers, m'a beaucoup aidé par sa compétence et son dévouement. J'ai aussi créé un mouvement dont le but est de placer des jeunes gens chez les campagnards pendant leurs vacances, ce qui leur permet de vivre au contact des animaux. L'an passé, 150 jeunes de 12 à 17 ans ont ainsi passé 8 à 15 jours chez des paysans. Ce fut un réel succès. En janvier 83, j'ai lancé un concours de photos sur le thème de «La nature en hiver», en collaboration



«L'action intitulée «Des amis pour le futur» a démarré très fort...»



avec le photographe neuchâtelois Ernest Duscher. En mars, une émission a été consacrée à ce concours... Ma grande idée, c'est de prouver que la TV ne rend pas passif, contrairement à une idée trop répandue.

— *Si vous étiez le père Noé, quels animaux installeriez-vous dans votre arche?*

— Tous! Tous y compris un serpent!

— *Aimez-vous vous promener dans un zoo?*

— Oui, mais mon plaisir n'est pas partout le même. L'animal doit être à l'aise; il faut qu'il puisse se mouvoir dans un environnement favorable et qu'il soit soigné, bien nourri. Si ces conditions sont réunies, alors j'aime.

La joie de retrouver Pierre Bonte... dans «Aînés».



Par contre, je n'apprécie pas du tout les ménageries. On trimballe les bêtes d'une ville à l'autre. Le public est intéressé, c'est un fait, mais les bêtes sont-elles heureuses? Il est permis d'en douter. Je ne suis pas opposé aux numéros d'animaux dressés dans un grand cirque. Certaines bêtes ne demandent

qu'à faire du cirque, les caniches, par exemple. Je ne crois pas que les animaux dits savants sont malheureux. Leurs maîtres n'ont aucun intérêt à les maltraiter s'ils veulent les faire obéir. Une récompense au bon moment est beaucoup plus efficace qu'une contrainte brutale.

Une joie, un besoin de chaque jour ou presque : l'écriture!

— Et la chasse?

— Elle est parfois nécessaire quand les animaux, chamois, chevreuils, par exemple, sont trop nombreux. Mais elle doit être pratiquée par de vrais chasseurs conscients de leurs responsabilités et qui ont le respect de l'animal. Dans de telles conditions idéales, la chasse ne me dérange pas. Les élevages en batteries sont infiniment plus cruels. J'en ai connu un, de poulets, où seul le profit comptait. Les bêtes y étaient si serrées que les cadavres restaient debout...

Pierre Lang, un chroniqueur en or. De la science et du cœur. Si vous voulez en savoir davantage, n'hésitez pas à vous procurer ses bouquins. Il en a signé trois. Le premier est épuisé. Le second sera réédité. Il porte le même titre que le troisième : «Mystères de la vie animale» (Editions 24 Heures, Lausanne). Vous aimerez. Pierre Lang vous ouvrira des horizons nouveaux.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Ernest Voegeli: la dernière exposition?

Nous conviant aimablement au vernissage de son exposition qui, souhaitons-le, attirera les amateurs de bonne peinture à Denges (galerie d'Arfi, du 19 mars au 17 avril), Ernest Voegeli nous écrit : «Artiste-peintre de profession, âgé de 83 ans, j'organise une importante exposition, probablement pour la dernière fois...» Une raison de plus d'aller admirer les œuvres à la fois sensibles et vigoureuses de cet artiste attachant : paysages, natures mortes, portraits, huiles et aquarelles... Parlant de lui et de son art, Pierre Vidoudez écrivait lors d'une précédente exposition : «Non seulement ses couleurs définissent les formes, mais encore, par le miracle du «faire», elles révèlent les substances dans leur constitution intime». Quel plus bel éloge imaginer?

Rappelons que, peintre lausannois, Ernest Voegeli est né à Langnau en 1900 et a suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle de 1922 à 1926,

puis ceux de l'Académie Heymann à Munich. C'est dire qu'il s'adonne à son art depuis plus de 60 ans.

Nous invitons nos lecteurs à faire le petit déplacement de Denges — une jolie promenade printanière — et à aller admirer les œuvres de Voegeli,

témoignant ainsi de leur estime à l'égard d'un peintre qu'il est juste de situer au nombre de ceux qui honorent notre pays.

Camaret, Bretagne : «Avant le départ.»

